

# LA TRAJECTOIRE DE L'HOMME-CANON

Sarah Dean

Trouver la bonne vague, adapter son crawl, profiter du courant pour un moindre effort, négocier la houle comme sur une planche de surf... Ou comment s'adapter à l'eau avec des appendices terrestres.



© JULIEN COLLET

L'aventure a commencé au début des années 2000, au camp d'Awlad Baraka, sur la côte sud égyptienne. La destination était encore confidentielle, et la jeune base montée par Ayman Taher loin d'offrir le confort des hôtels implantés au Nord du pays : quelques tentes tournées vers la mer, une officine centrale, un bateau, une jeep, et le désert. Philippe Vingler cherchait quelque chose de simple pour son premier séjour en mer Rouge. Il ne savait pas qu'il en reviendrait en homme-canon.



© JULIEN COLET

Philippe ondule avec deux palmes et non en monopalmes. Il peut ainsi compenser la différence de puissance de ses deux jambes. Images prises en Egypte, pendant son séjour au camp d'Awlad Baraka, et en Corse dans les environs de Centuri (ci-dessus).

## IMPRESSIONS DE VOYAGE

**Les Philippines :** « J'ai été déçu par la turbidité de l'eau. Par contre, c'est là que j'ai vu des serpents de corail, ça m'a beaucoup amusé. »

**Rangiroa (Polynésie française) :** « J'y ai vu les plus beaux poissons. »

**La Martinique et Sainte-Lucie :** « Je n'ai pas trouvé cela terrible. J'étais sur la côte atlantique ; je ne devais pas aller dans les bons coins... »

**La mer Rouge :** « C'est là que j'ai le plus nagé ! J'y ai vu les plus beaux coraux, mon plus gros banc de poissons aussi, des barracudas. La mer Rouge peut être dangereuse mais elle est aussi très prévisible : vents et courants vont généralement de concert, ça dévale du nord au sud.

Le soleil se lève vers 4-5 heures ; avec les effets thermiques, c'est au tour du vent vers 8-9 heures : il peut avoir des pics assez violents et s'arrêter d'un coup ou être bien établi et souffler plusieurs jours. Il n'y a pas vraiment de surprise, c'est toujours le même schéma. »

**La Bretagne :** « C'est à découvrir. Attention, ici les changements de direction du vent et des courants sont incessants, influencés par la découpe de la côte et les marées. Mais point de vue salinité, la Bretagne permet de mieux glisser, comme la Méditerranée. »

**La Méditerranée :** « Je ne connais pas vraiment. J'ai aimé le Cap Creus, à la frontière espagnole, et la réserve de Banyuls, très riche en faune. La Corse a l'air superbe ; je reviendrai ! J'ai adoré nager avec les phoques de Ionisos, en Grèce ! Nous avons fait de sacrées parties de cache-cache ! »



© PHILIPPE VINGLER

Il n'a pas fallu deux jours aux Egyptiens du camp pour donner à Philippe un tel surnom. Plus que sa tenue de nage tropicale, sa motivation les avait rapidement surpris. Sa volonté à nager un peu plus chaque jour avec les dauphins, à observer leurs comportements, essayer de les reproduire, jusqu'à se faire accepter du groupe. Un client pas comme les autres assurément.

« Il faut bien observer la position de la caudale, prévient Philippe. Soit elle est en action de poussée, soit elle est en action de relevé ; c'est le même mouvement dynamique que l'on retrouve dans la nage en monopalmes. Les dauphins se regroupent souvent par deux ou trois dans un banc, et ils suivent le même mouvement : certains tirent, d'autres poussent. Le but, c'est d'arriver à prendre leur rythme. Parfois ça va tout seul. Est-ce parce que tu nages à la bonne vitesse ? Ou alors tu te fais prendre par le courant qu'ils génèrent, comme un phénomène d'aspiration ? Je crois plutôt qu'ils te tolèrent. Les dauphins sont comme les chats, ce sont eux qui décident s'ils ont envie de jouer. » Le jour où ils l'ont

accepté comme leader du groupe a été une grande satisfaction. Le temps d'une nage de trente ou quarante mètres, « puis un dauphin m'a remonté, comme dans un peloton de course cycliste, et il a repris la tête. C'était extraordinaire ».

Philippe Vingler n'a pas toujours été nageur. Il se destinait plutôt à vivre en haut des cimes. A 25 ans, il était compétiteur international de ski de fond, voulait être moniteur, idéalement accompagnateur de moyenne montagne. Il a appris à skier très tôt. Les grands froids, la neige qui recouvre tout à perte de vue, étincelante sous le soleil. La nature sauvage, les grands espaces... Il a toujours adoré ces ambiances.

Un grave accident de ski a tout remis en cause. Sa jambe droite a été sauvée in extremis, il a fallu recourir à des greffes osseuses, soigner les multiples complications infectieuses : plus d'un an d'immobilisation et des rêves de carrière sportive brisés - qui ne l'empêcheront pas, pourtant, de rechausser les skis après cette longue période de convalescence. Même s'il a bien récupéré, Philippe garde des séquelles. Les appuis sur sa jambe sont fragiles, marcher trop longtemps le fatigue et les transports en commun sont éprouvants ; une cane l'aide au quotidien à soulager le poids de la station debout.

Cet accident en pleine ascension lui fait prendre un virage à 180 degrés. Philippe s'investit dans ses études scientifiques, présente sa thèse - les techniques appliquées à l'hormonologie - et monte à Paris. Il trouve un premier emploi à Londres comme entomologiste (spécialiste des insectes). Très vite, il est embauché comme biochimiste par le n°1 mondial des cosmétiques, à Paris. Une nouvelle carrière s'ouvre, prestigieuse. Il travaille avec un prix Nobel. Il participe à des congrès dans le monde entier, s'envole régulièrement pour l'Australie ou les îles des Philippines. C'est grâce à son métier, finalement, qu'il va découvrir la mer, prendre un masque et un tuba pour visiter le lagon d'un pays tropical. Peu importe qu'il nage sans technique, il s'achète une paire de palmes et décide de s'offrir trois semaines à un mois de snorkeling chaque année. Il retourne en Australie, aux Philippines. En 1995, c'est la découverte de la Polynésie, magique et féérique. Il s'émerveille dans le lagon, apprend les techniques de pêche du mai-mai (la dorade coryphène) avec les locaux, s'effraie à la vue des petits requins dans les passes.

## DANS LA FAMILLE DES ANIMAUX MARINS

### Ce qu'il préfère :

« Observer les comportements. J'ai eu la chance de nager tous les jours jusqu'à quatre à cinq heures avec les dauphins. Voir les petits avec leur mère, les scènes d'accouplement... J'adore ! »

### Ceux qu'il préfère :

« Tous me plaisent a priori. J'aime bien les gros qui ont de l'esthétisme. Comme le dugong, il n'a pas l'élégance d'une raie manta mais il a une esthétique, pataude. Et les dauphins bien sûr ! Leur nage est très sensuelle et leur peau d'une douceur incroyable.

Ce sont les plus marrants aussi ; de vrais clowns ! Il faudrait mettre 4 km de nage entre les dauphins et nous, et ne mériterait d'être avec eux que ceux qui font l'effort de s'initier. »

### Ceux qui le font frémir :

« Les orques, mais je trouverais fascinant de faire une expédition à leur rencontre, en Norvège par exemple. Les requins ; je n'ai pas trop envie de m'y frotter... »

### Ceux qu'il aimerait voir :

Mon rêve, ce serait d'aller broser les fanons d'une baleine à bosse ! J'en ai vu une, à Mayotte, mais seulement du bateau. Le requin baleine ! J'aimerais aller aux Maldives pour nager avec les raies mantas. J'ai déjà vu des raies aigles en mer Rouge, un banc magnifique de neuf qui m'ait passé juste sous les palmes ! »

Les dauphins de Ras Samadaï.



© PHILIPPE VINGLER

Philippe a beaucoup progressé depuis.

En cinq ans, il est passé du statut de découvreur à celui d'explorateur. Il a appris à mieux nager, s'est inscrit au Paris Palme Olympique, dans le 15e arrondissement de Paris. « Francine Goujon, notre entraîneur, était aussi skieuse de fond, elle a été sensible à ma demande et m'a beaucoup aidé. Elle nous répétait toujours 'Quand vous nagez vous glissez, quand vous nagez vous glissez'. C'est vrai que le geste du crawl, c'est celui du ski de fond : il est alternatif, en un temps, deux temps ou trois temps, et avec des temps d'arrêts les plus courts possible pour relancer de suite.

J'ai suivi les entraînements pendant un an, en section loisir. C'était parfois assez costaud ! On faisait 800 m de nage en début d'entraînement, puis de la technique : apprendre à onduler, faire des fractionnés... Cela m'a appris à être nettement plus à l'aise dans l'eau. Mais nager en piscine ne m'intéressait pas ; je voulais nager dans la nature. Et j'en savais assez pour me débrouiller. »

Philippe était sans doute prêt pour les dauphins. La rencontre avec le banc de soixante sur Ras Samadaï le premier jour l'a bluffé. « Pendant trois

semaines, j'y suis retourné tous les matins. Les moniteurs du camp m'emmenaient très tôt sur le site, avant de rejoindre les plongeurs. J'étais souvent seul avec eux. » A chaque sortie, il veut rester un peu plus, suivre les dauphins, aller explorer le récif. Les guides l'ont cru fou le matin où il a annoncé qu'il rentrerait au camp à la nage ! Il lui arrivait aussi de prendre le bus et de remonter la côte sur 8-10 kilomètres. Il se faisait déposer au coin du récif et redescendait à la palme. « Je voulais voir ce que j'étais capable de faire sans trop d'effort. »

Progressivement, Philippe adapte ses conditions de nage, il commence à s'équiper : après avoir vécu un ou deux retours fiévreux, il doit parer à la déshydratation en mer ; la faim est secondaire.

Ce premier séjour de trois semaines sera aussi l'occasion d'explorer la mangrove et de faire de nouvelles rencontres. Celle du débonnaire et fragile dugong au détour d'un herbier l'a fasciné. « Je ne pouvais plus m'en détacher. Malgré mes soucis de tympan, je suis descendu à quelques mètres pour le rejoindre. Il était en train de brouter. J'aurais bien fait comme lui pour voir comme il réagit, mais je n'ai pas osé ! »

DANS LA FAMILLE DES ANIMAUX MARINS

Philippe est revenu l'automne suivant au camp d'Awlad Baraka. Il avait peaufiné son matériel et son entraînement. Son projet aussi, qui l'avait occupé de longs mois : organiser une descente le long de la côte égyptienne sur une centaine de kilomètres. L'expédition partirait du camp, direction le sud ; à raison de 10 à 15 kilomètres par jour, elle pourrait atteindre le camp suivant en 8-10 jours. Il suffisait de prendre la jeep et d'emmener un cuisinier ! Philippe n'a pas eu trop à argumenter pour convaincre son ami responsable du camp. Demande faite aux autorités, l'équipée s'est vite

constituée : le cuisto donc, Zizou le responsable des opérations, Philippe l'homme-canon, et les moniteurs qui l'accompagneraient dans l'eau à tour de rôle, à chacune de ses étapes. Ils devaient être cinq ou six à prendre le départ le lendemain soir. Philippe à la nage avec son binôme, le reste de l'équipage par la route avec tout le matériel de campement. Philippe était fin prêt. Il avait tout millimétré pour un maximum de confort et d'efficacité : le sac à dos, les litres d'eau, les olives, les bouées gonflables pour se reposer, le petit matériel de rechange et de bricolage, au cas où.

Ils n'ont fait que 50 kilomètres. Au moment du départ, les autorités ne voyaient plus d'un très bon œil cette équipée sauvage et ne voulaient pas avoir à surveiller un campement la nuit, loin de tout. Ils pouvaient s'amuser à nager, à condition qu'ils rentrent au camp chaque soir. Un nouvel itinéraire a été tracé sur la carte, avec un départ situé 20 km en amont du camp et une arrivée prévue une trentaine de kilomètres au sud, ce qui permettait de respecter les engagements.

Philippe a eu des étapes difficiles mais il ne s'en souvient plus vraiment. Il plongeait dans la mer Rouge au lever du soleil. Pendant quatre jours, il a repéré des coins de randonnée magnifiques pour ses amis, des jardins d'anémones, des zones de coraux extraordinaires.

Depuis il n'est pas retourné en Egypte. Il pense souvent à l'expédition des 100, au grand voyage à la palme qu'il aurait pu faire. Il reviendra un jour. Il a déjà son idée en tête : cette fois-ci, il dormira en mer !

Lorsque nous l'avons rencontré en Corse, Philippe nous a donné quelques détails sur cette envie un peu folle : son but n'est pas de dormir sur l'eau, comme dans un bateau, mais au contact direct de l'élément. Etre à l'horizontal à demi immergé. Il réfléchit aux différentes options, imagine une sorte de cylindre flottant qui laisserait passer l'eau.

En attendant, il revisite les lacs de son Jura natal et poursuit ses découvertes : il explore depuis peu une petite île de Méditerranée, qu'il souhaite garder secrète le temps de confirmer ses pistes, et hésite entre les raies mantas des Maldives et les orques de Norvège pour sa prochaine expédition. Je ne doute pas que nous ayons rapidement des nouvelles de l'homme-canon. ●



© JULIEN COLLET



© JULIEN COLLET



© JULIEN COLLET

## RANDO CONSEILS

**L'entraînement :** « L'idée, c'est d'y aller progressivement. Je fais une sortie, je vois comment ça se passe, j'adapte la suivante. L'important, ce n'est pas le physique, ni la performance de distance, mais le temps que tu passes dans l'eau sans que le milieu soit hostile, ou que tu sois complètement crevé à la sortie. »

**Le matériel :** « Il doit être impeccable, vérifier avant chaque randonnée. Prévoir des élastiques pour un bricolage éventuel, des sangles de masque, des embouts. Bien sûr, ne pas oublier la bouée, voire la doubler. »

**L'alimentation :** « Prévoir au moins 3-4 litres d'eau et ne pas partir en ayant faim. »

**La sécurité :** « Attention à l'atterrissage ! Il faut toujours trouver la sortie avant de partir ! Où faut-il remonter ? L'endroit est-il assez stable ? Toujours repérer, même si on connaît le coin ; de nouveaux aménagements peuvent tout changer. On peut mettre des repères aux endroits facilement abordables. Attention aussi à la méconnaissance des courants. »

### Les expéditions de plus de 20 km :

« Partir au lever du soleil pour pouvoir rentrer avant la nuit. Ca veut dire que tu t'es levé deux heures avant pour manger, te préparer, vérifier une dernière fois le matériel. A raison de 2-3 km par heure, aidé par les vagues et le courant, tu peux faire une trentaine de kilomètres en onze heures. Emmener 6 litres d'eau minimum, voire plus dans les pays chauds ; on se rend difficilement compte que l'on sue dans l'eau. Prévoir un ravitaillement : les olives supportent bien l'eau salée et sont isotoniques, du miel, de la crème de marron, des compotes – tout cela en tube. Il faut faire des points de ravitaillement, 3 x 10 par exemple ; avec ça, tu remets le compteur à zéro à chaque étape. »

Philippe a essayé son premier masque à l'âge de 15 ans, à l'île des Embiez, en vacances avec ses parents. Il a vu ce jour là un autre monde, mais "point final". Il y avait la neige, les entraînements de ski. Il a attendu trente ans pour revenir à la mer.

Le parfait sac du randonneur selon Philippe : le ravitaillement – eau, compote, miel, olives – et l'indispensable à la sécurité : bouée de signalisation et de repos, bout, mousquetons, élastiques.